

LE TABLIER

« COMME LUI SAVOIR DRESSER LA TABLE, COMME LUI NOUER LE TABLIER »

Temps Pascal

N°15
FEV
2026

Vous reprendrez bien un petit carême de douceurs ?

Qui sommes-nous ?

Diacres en monde ouvrier et populaire, issus de mouvements de l'Action catholique, engagés sur différents terrains du militantisme et dans la diaconie de l'Eglise, *Le Tablier* est notre lien, tel un témoin de ce que nous vivons et croyons. Fidèles aux convictions qui nous ont forgés, un collectif national porte et coordonne ce qui nous anime. Suite à notre Rencontre nationale 2023, nous voulons élargir l'espace de notre collectif et faire de nouvelles propositions pour de nouveaux partages.

Robert Grenier (44), Jean-Philippe Tizon (87),
Philippe Plichon (59), Jacques Persent (60),

Tablier spécial Temps Pascal

Nous allons vous envoyer un Tablier tous les 15 jours jusqu'à Pâques, ces derniers reprendront 2 semaines du Temps Pascal et seront décomposés comme suit :

- N°15 : Mercredi des Cendres et 1er Dimanche de Carême
- N°16 : 2ème et 3ème Dimanche de Carême
- N°17 : 4ème et 5ème Dimanche de Carême
- N°18 : Rameaux et la Passion
- N°19 : Pâques

Si vous désirez participer à la rédaction d'articles pour de prochains numéros ou réagir aux articles déjà publiés, vous pouvez nous écrire à l'adresse :

letablierDMOP@gmail.com

Nous avons raison de prendre garde aux déniés de toute sorte. Pire sont ceux enrobés du seau d'un secret à bien garder... Secrets d'États ou d'organisations, secrets de familles et secrets... d'institutions ! Ils seraient un faux rempart, dressé par trahison pour éviter un dévoilement altérant à jamais une image idéalisée. Dangereux choix pour tenter de la préserver coûte que coûte par un choix de silence coupable. Cacher l'indicible de ces situations, c'est permettre au mal de guetter son heure malsaine pour tout ronger sans vergogne !. Notre Eglise connaît et vit ce terrible dévoilement. N'est-ce pas pourtant incompréhensible pour nous d'avoir pris le risque d'une désagrégation si forte qu'elle n'est pas sans rappeler celles rapportées dans l'ancien testament ? Ces récits de déluge et autres catastrophes incontrôlables sont pourtant empreints d'une forme de sagesse, nous montrant comment le comportement de quelques-uns fait supporter par tous le risque d'engloutir l'ensemble de notre Eglise dans ce déluge de mort. Nos choix chrétiens nécessitent beaucoup plus, en particulier du courage, pour nous mener à la Vraie Vie !

« L'Espérance demeure dans ce chemin difficile de la passion, de la mort et de la résurrection ! » nous témoigne Claude, diacre sur Chartre. Dans ce nouveau numéro du Tablier, il nous parle de sa conviction : Celle de la vie plutôt que la mort, malgré ce qu'il a subi comme tant d'autres. Ces abus ont pris une telle ampleur que se rajoute à ces horreurs subies une culture du secret qui a sournoisement enfermé notre institution dans un système mortifère.

Dans ce temps de conversion, Paul, diacre à Namur, nous partage deux conditions indispensables pour les vivre en profondeur. « Lors de notre mission, nous nous retrouvons dans un désert. Le silence nous fait ralentir le pas car il est intéressant de regarder l'être humain, que nous côtoyons se trouvant dans une situation d'écoute ou de détresse. »

Alors au rythme de ce nouveau numéro du Tablier, nous vous proposons 5 numéros du Tablier avec des pistes possibles pour chacune et chacun pour vivre ce carême avec un pas lent, habité des signes de douceurs de l'Esprit Saint. Sachons-nous éloigner de tout ce qui nous empêche de vivre pleinement ce grand temps liturgique. Longtemps notre Eglise a pu entretenir un leurre grotesque. Cette traversée d'un désert de 40 jours proposé à tout disciple du Christ empreinte un tout autre chemin que celui de nous imposer des flagellations, supposées nous délivrer du mal. Comme dans le film « Le Chocolat », sachons y avancer en silence. Osons développer dans ce parcours chrétien ce qui va nous faire goûter et vivre de si bons moments savoureux. Sachons chercher dans les parfums de nos rencontres combien le Vivant nous y attend et peut remplir nos vies.

Bonne lecture de ce nouveau Tablier, porteur de notre aspiration à la douceur pour vivre notre carême 2026 !

Robert GRENIER, diacre du diocèse de Nantes

Notre site : www.diacremomp.fr.nf

Y retrouver et télécharger la brochure *L'Espérance à l'œuvre* dans l'onglet « RN Merville 2023 »



Mt 6, 1-6, 16-18

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux.

Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense.

Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. »

Mercredi des Cendres

Le secret de la confession est bien gardé et protégé par l'Église. Lorsque j'avais 7 ans, c'est-à-dire, il y a plus de 50 ans, j'étais en pension chez des religieux en Belgique. La confession était obligatoire, et, le mercredi, placé sur les genoux du prêtre directeur, j'ai subi de sa part des attouchements qui m'auront marqués toute ma vie. Ce traumatisme est remonté à la surface il y a 5 ans à l'occasion du rapport Sauvé contre les abus dans l'Église. Ce prêtre était connu et reconnu par l'Église comme un priant et un homme de Dieu respectable ayant autorité pour diriger la pension où des centaines d'enfants ont été internes pendant plus de 40 ans. Comme dit l'Évangile au jour du mercredi des cendres, cet homme « aimait à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours (dans les églises) pour bien se montrer aux hommes quand il priait ». Quelle hypocrisie ! Il devait aussi probablement jeûner et faire l'aumône. Peut-être disait-on de lui qu'il était un saint homme. Et ces enfants qui étaient humiliés, bafoués, suppliciés, réduits au silence, marqués à vie pendant une confession obligatoire par les mains baladeuses de ce « saint homme ». Qu'en dire ? Si ce n'est qu'ils étaient violés

seraient dans un épais brouillard pendant toute leur vie par un mystère nommé « amnésie traumatique ». Le cœur de l'enfant est là où se trouve Dieu. Dieu, par ces troubles mortifères causés par des hommes de Dieu a été insulté et méprisé. Comment alors sortir de cette douleur diffuse et latente. Le mal est systémique dans l'Église et l'espérance demeure dans ce chemin difficile de la passion, de la mort et de la résurrection. C'est la voie de Pâques qu'il convient d'appliquer en profondeur à l'institution, aux clercs et à tous ceux qui œuvrent à ces dérives meurtrières au nom de l'autorité conférée par l'ordination. Le Christ nous indique des perspectives possibles pour rétablir la justice en ce monde. Et Jésus, dans sa vie, n'a pas hésité à renvoyer les marchands du temple, à fréquenter les infréquentables – prostituées, malades, enfants, femmes- contre les prêtres bien-pensants. Il en est mort, par Amour pour nous. Retrouver la liberté et la dignité est un combat et nécessite des actes concrets et puissants que l'Église encore aujourd'hui ose frileusement mettre en pratique pour éradiquer les tentations de dérives qu'offre le cléricalisme. Le cléricalisme rend sacrée la personne du clerc qui peut, par cette autorité conférée, obtenir au nom de la foi et au nom de Dieu un droit qui peut l'autoriser à pratiquer des abus sexuels ou de pouvoir sur autrui. Alors nous pouvons prier, jeûner, faire l'aumône autant que possible sur ce chemin de carême vers Pâques qui n'est rien d'autre qu'un chemin de purification et de conversion en profondeur, individuellement mais aussi dans une dimension ecclésiale, voire universelle.

Claude FRISCHE, diacre du diocèse de Chartres

1er dimanche de Carême

Au temps de Jésus, le désert de Judée, est un paysage aride de collines, de ravins et de falaises s'étendant des monts de Judée à la mer Morte.

Lieu de solitude intense, Lieu où Matthieu nous invite à vivre un moment crucial pour le chrétien que je suis.

Jésus y est conduit à cet endroit par l'Esprit pour être tenté par Satan.

Ce dernier le provoque jusqu'à l'obliger à se justifier. Mais Jésus ne se laisse pas faire...

Mais qu'est-ce le désert pour nous, dans notre vie de tous les jours ? N'est-ce pas se laisser vivre dans le monde avec tout ce qui nous facilite la vie ? aujourd'hui, on nous parle de l'évolution de la robotique. Une bonne publicité pour nous convaincre que le robot devient un outil incontournable pour l'être humain. Cependant, l'homme par sa curiosité pousse la technologie plus loin en pensant au robot (humanoïde). On diminue la relation humaine en faveur de gestes digitalisées, mécanisées sans émotions. N'entrons-nous pas dans le monde de l'adoration facile du matériel ? Et cela, jusqu'à nous pousser à accumuler la meilleure marque, le dernier cri.

Ce qui peut inviter l'homme à se renfermer sur lui-même.



Le silence nous fait ralentir le pas car il est intéressant de regarder l'être humain, que nous côtoyons se trouvant dans une situation d'écoute ou de détresse.

Oui, aussi, Au pas lent de nos vies, avec nos fragilités, nos spécificités. Cela permet de nous défaire en profondeur nos vieilles habitudes. Le « oui » simple et discret, du service humble et pauvre. Offert chaque matin.

A la réponse de Jésus, il est important que chaque geste donné sans bruit, sans éclat, devienne signe vivant de reconnaissance envers Jésus-Christ, notre Frère, fils de Dieu notre Père.



Mt 4, 1-11

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. ». Mais Jésus répondit : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* ». Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : *Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* ». Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* ». Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. ». Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte.* ». Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

Jésus, dans l'évangile nous renvoie à la vérité : il n'y a qu'un Dieu, un Père, une vérité. C'est à son Père qu'il rend grâce. Rejetant toute proposition de Satan.

Et pour nous comment vivons-nous ce désert dans notre mission diaconale ?

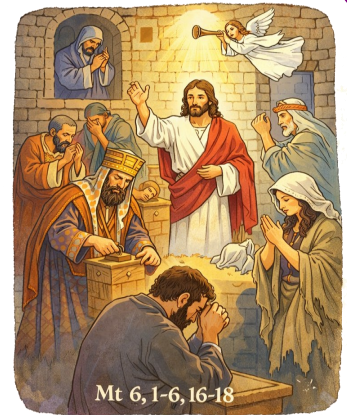
Notre mission diaconale nous envoie parfois dans ce désert, dans le souffle du silence, pour écouter notre intérieur. Nous marchons dans le désert, portés par une présence, celle de Jésus. Le désert est le lieu du grand silence.

Lors de notre mission, nous nous retrouvons dans un désert, où nous attendons une réponse à notre questionnement mais dont a qu'une réponse le silence.

Les évangiles de Matthieu proposés pour l'entrée en Carême nous conduisent au cœur d'une question décisive :
quelle est la vérité de notre relation à Dieu et aux autres ?

En Mt 6, Jésus met en garde contre une religion qui se donne à voir. Aumône, prière et jeûne peuvent devenir des pratiques vides de sens lorsqu'elles servent à se valoriser ou à exercer un pouvoir, même spirituel. Jésus appelle à un déplacement radical : vivre ces gestes **dans le secret**, là où le regard de Dieu seul compte, là où l'autre n'est jamais instrumentalisé.

Cette parole résonne fortement avec le témoignage de Claude. Il révèle combien une autorité religieuse, lorsqu'elle n'est pas habitée par l'humilité et le respect, peut devenir destructrice. Des gestes présentés comme spirituels ont été utilisés pour asservir, manipuler et faire taire. Jésus dénonce précisément cette dérive : une foi qui s'exhibe mais ne sert plus la vie, une religion qui oublie que Dieu se tient toujours du côté de la dignité humaine.



Mt 4 nous conduit ensuite au désert. Le désert est le lieu du dépouillement, mais aussi celui de la vérité. Jésus y affronte trois tentations majeures : la toute-puissance, l'instrumentalisation de Dieu et la domination sur les autres. Il refuse de transformer Dieu en caution de son pouvoir. Comme le souligne le témoignage de Paul, ce désert est aussi celui de nos sociétés et de nos engagements : un monde marqué par la performance, la rapidité, la recherche de résultats, parfois au détriment de l'écoute et de la relation. Le désert révèle ce qui nous habite vraiment et ce à quoi nous consentons.

Ces deux évangiles se rejoignent profondément. **Le secret et le désert** sont des lieux où l'on ne peut plus tricher, où tombent les masques. Ils appellent une conversion personnelle, mais aussi communautaire et ecclésiale. Pour la mission diaconale, ils rappellent que le service authentique ne cherche ni reconnaissance ni pouvoir. Il se vit dans la discrétion, la fidélité et le respect absolu de l'autre.

En tant que diacre, nous sommes envoyés pour être signe d'un Christ serviteur : attentif aux plus vulnérables, vigilant face aux abus, proche de celles et ceux qui ont été blessés par des paroles ou des pratiques religieuses dévoyées. Prier, jeûner, donner, traverser le désert n'ont de sens que s'ils ouvrent des chemins de **libération, de justice et de résurrection**, pour les personnes rencontrées comme pour l'Église elle-même.

Philippe PLICHON, diacre du diocèse de Lille

Pour aller plus loin

- Dans ma mission, par quels gestes ou paroles je risque parfois de chercher la reconnaissance plutôt que le service discret ? En conscience, quelles attitudes rectificatives je mets en place ?
- Quels « déserts » suis-je appelé à traverser pour rester ajusté à l'Évangile et à la dignité des personnes rencontrées ?
- Comment la mission diaconale peut-elle devenir un lieu concret de lutte contre toute forme de domination ou d'abus de pouvoir ?
- Quelles conversions personnelles et communautaires ces textes appellent-ils pour que l'Église soit vraiment au service des plus vulnérables ?